

L'éveil national : une question pour tous

MAMPASI Kapita Dieudonné, S.J.

Ce numéro de *Congo-Afrique*, le dernier de cette année 2012, veut, dans la foulée du discours du Président de la République sur l'état de la nation et du dernier Message de la CENCO, attirer notre attention, à tous les Congolais, sur notre responsabilité de citoyens. Les événements tragiques qui viennent d'affecter la partie orientale de la RD Congo y inclinent particulièrement afin d'en empêcher la répétition à l'infini et d'en contenir, autant que cela se peut encore, les incidences fâcheuses sur l'avenir de notre Nation.

La guerre dans la partie orientale du pays n'est en fait que l'arbre qui nous cache la grande forêt, celle de la démission du politique. Tout se passe comme si ceux à qui échoit le timon politique et économique de la nation avaient démissionné de leurs responsabilités devant la communauté nationale et internationale. Ce n'est pas ici le moment d'en faire le procès. Mais comment passer sous silence ce qui est à coup sûr à l'origine de nos communs malheurs, quelles qu'en soient les explications ?

Le 10 décembre 2012, le Premier ministre, M. Augustin Matata Ponyo, a tenu aux honorables membres du Sénat, à l'occasion de la déclaration de politique générale du Gouvernement, un discours aux accents nouveaux sur l'éveil national et sur une nouvelle manière possible d'exercer le pouvoir. Il y proposait de « secouer le baobab », afin d'en « faire tomber les feuilles mortes », de laisser la place à des nouvelles, vertes, et un nouveau feuillage vert et prometteur d'une floraison riche et prospère pour tout l'ensemble de la société congolaise. Le prix à payer pour y arriver s'appelle rigueur et discipline, sacrifice, foi et confiance en soi-même, mise en œuvre des réformes exigeantes, touchant tous les secteurs de la justice, de la sécurité, les finances, la fonction publique, les mines et ressources naturelles, la gestion de toutes les ressources du pays ; une révolution des mentalités, somme toute.

Un rêve, dira-t-on. Il le sera, en effet, si son utopie ne s'incarne pas dans la réalité par une praxis elle-même réaliste et bien discernée. La mise en place et sur orbite d'une telle praxis qui donne à l'utopie un « topos », c'est-à-dire un lieu concret d'incarnation, ne peut être que collective. Pré-tendre y parvenir seul ou avec une armée de technocrates, quelqu'aguerris ou futés qu'ils soient, ne serait qu'un boniment. Il faudrait que ce qu'on appelle « peuple » s'en mêle, s'y retrouve et y trouve son compte. Non seulement son compte, mais aussi sa dignité de citoyen et de « souverain

Jésuite. Rédacteur en chef adjoint de *Congo-Afrique*
E-mail : kadima5009@yahoo.fr

primaire ». C'est ce sursaut et cette prise de conscience du peuple comme citoyen qui ont été à l'origine, en Espagne, au mouvement des « Indignés » et, aux Etats-Unis d'Amérique, à l'action « Occupy Wall Street », avec toute l'onde sismique sociale qu'ils ont provoquée et l'éveil de conscience citoyenne.

C'est cela être citoyen et vivre sa citoyenneté : s'impliquer en conscience et en connaissance de cause dans la gestion de son environnement, de sa communauté locale, de sa cité et de sa nation. Dans l'éveil national, la citoyenneté trouve une nouvelle dimension, en appelant tous à inventer une gouvernance qui serve la prospérité et le bien-être de tous. L'idéal de nos concitoyens qui ont réclamé l'indépendance de la RD Congo était de faire de ce pays un Etat politiquement et réellement indépendant, économiquement prospère, moteur de développement pour toute l'Afrique, appréciée culturellement de tous, un peuple grand, uni et libre à jamais, comme le dit notre hymne national.

L'assomption d'un tel défi et sa réalisation supposent l'existence d'un système de sécurité organisé et reformé avec une armée républicaine et une police nationale, comme le fait remarquer le Prof. Kaumba, une économie répondant aux vrais besoins des citoyens, telle qu'exprimée par M. Malala et un système d'enseignement dont la qualité n'est pas sacrifiée au profit de la gratuité, comme l'écrit le Prof. Mokonzi. Ces contributions n'ouvrent cependant qu'un chantier que nous vous invitons à investir de votre intelligence.

La fin de cette année coïncide avec le départ du Père Muhigirwa Rusembuka Ferdinand S.J. qui a servi, pendant huit ans, comme Directeur du CEPAS et deux ans, comme rédacteur en chef de *Congo-Afrique*. Il nous quitte pour Lubumbashi où il prend les rennes du nouveau centre social jésuite, le Centre PEDRO ARRUIPE. Nous lui disons merci pour tout et lui souhaitons d'y déployer la même énergie et le même optimisme qui l'ont caractérisé au Cepas. En même temps, nous souhaitons la bienvenue au Père Metena M'nteba Simon-Pierre S.J., son remplaçant aussi bien à la direction du Cepas qu'à la revue *Congo-Afrique*.

A tout le personnel du CEPAS, à ses abonnés, à ses fidèles lecteurs, et à tous nos concitoyens, la rédaction de *Congo-Afrique* souhaite d'heureuses fêtes de Noël et une excellente année 2013.

MAMPASI Kapita Dieudonné, S.J.